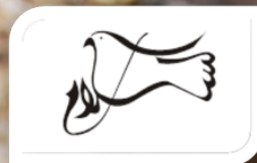


Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



N°412
août
septembre
octobre
2018

Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement ?

(Isaïe 63,2)

Fleurs à l'Assekrem
(Tanesmimt. *Rumex vesicarius*)

8 DÉCEMBRE...



Cette fois nous y sommes ! Après des mois d'attente, de questions, d'incertitudes, de silences, la nouvelle est venue, officielle et apaisée : la béatification des dix-neuf bienheureux d'Algérie sera célébrée le 8 décembre à Oran ! Elle sera célébrée simultanément en deux lieux : au sanctuaire Notre Dame de Santa Cruz où se déroulera la messe de béatification, et à la cathédrale Sainte Marie (centre Pierre-Claverie) où la messe sera retransmise dans le cadre d'une véritable célébration liturgique. Une telle célébration sera aussi organisée à Notre Dame d'Afrique.

La tentation du découragement nous a parfois menacés, Paul et moi, et aussi une impression de temps inutilement perdu. L'évidence est là qu'il n'en a rien été. Ce temps était nécessaire à nos Églises diocésaines qui en avaient fortement exprimé le besoin. Il était nécessaire à l'Algérie et à ses responsables qui devaient prendre une décision inédite et lourde de sens. Il était nécessaire au Saint Siège qui devait prendre la mesure de la spécificité de cette béatification par rapport aux autres béatifications. Nous étions tous placés face à un événement sans précédent. En exégèse, on parlerait d'un hapax, ces mots qui ne se trouvent qu'une fois dans la Bible et qu'il faut donc comprendre sans pouvoir les rapprocher d'autres emplois dans des situations différentes. De façon plus triviale, je l'ai souvent comparé à un ovni, avec l'inconnu d'une « Rencontre du troisième type » selon le titre d'un des films cultes de science-fiction.

Cette béatification sera en tous les cas un événement important, avec sa part de risque dans la réussite matérielle de l'événement et les si faciles contresens. Avec aussi sa part de chance de pouvoir faire entendre de façon juste l'humble témoignage de vies données sans faire de bruit. Quelle gageure !

La messe de béatification du 8 décembre à 13h sera précédée de deux autres célébrations qui ne pourront être accessibles à tout le monde mais qui seront indissociables de la béatification des dix-neuf bienheureux. Ce sera le vendredi soir, une veillée de prière à la cathédrale avec bien sûr une forte dimension interreligieuse, selon une formule qui nous est devenue familière. Cette veillée destinée en premier lieu à l'accueil des familles sera bien sûr ouverte aux membres du diocèse, en priorité ceux qui participé au témoignage de l'Église durant ces années. Et le samedi matin, avant la messe de béatification, une délégation conséquente sera accueillie à la Grande Mosquée d'Oran par les autorités religieuses de la ville. Ce temps revêt pour nous une grande importance. Il contribuera fortement à donner cette béatification son sens et sa couleur.

Les semaines à venir seront bien courtes pour relever le défi qui se présente à nous, mais nos bienheureux veillent. Parmi les « clins Dieu » (un clin d'œil, des clins Dieu) qui, déjà, n'ont pas manqué : la date du 8 décembre nous a été donnée sans que nous l'ayons ni voulue ni demandée. Et bien c'est un 8 décembre (1959) que Pierre Claverie a fait profession dans l'Ordre dominicain...

+ fr. Jean-Paul VESCO

ANNONCE OFFICIELLE DE LA BÉATIFICATION

Le mercredi 12 septembre 2018

Chers frères et sœurs,

Nous avons la joie de vous annoncer la toute proche béatification de nos 19 frères et sœurs martyrs. Elle aura lieu le samedi 8 décembre 2018, solennité d'une grande fête de Marie, au sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz à Oran, et sera présidée par le Cardinal BECCIU, préfet de la Congrégation des Causes des Saints.

Le temps est court pour nous préparer à accueillir en Église, avec tous nos amis, la grâce de ce don du Ciel.

Cette décision, concernant le lieu de la célébration, est le fruit d'un long discernement. Si le choix d'une célébration hors d'Algérie a pu apparaître, un temps, comme une bonne solution, car les bienheureux appartiennent à l'Église universelle et au monde. Peu à peu s'est imposé à nous, vos frères évêques, que cette célébration ne pouvait se faire hors d'Algérie, le pays où ils avaient donné leur vie. Le pape François, il y a un an, nous y avait encouragés. Les amis algériens consultés nous l'ont aussi fait comprendre avec insistance. Et les supérieurs généraux des huit congrégations religieuses, réunis avec nous à Rome dernièrement, allaient également dans ce sens.

La totale compréhension de M. le Ministre des Affaires Religieuses au sens de cette béatification pour notre Église et pour le pays ainsi que l'autorisation des autorités du pays à organiser la célébration dans le pays, nous a confirmés dans ce choix. Nous avons compris aussi qu'il était préférable que la célébration ait lieu avant l'entrée officielle du pays dans la campagne présidentielle. La disponibilité du Cardinal BECCIU a imposé le 8 décembre. Mais nous l'accueillons comme une grâce.

Une célébration au sanctuaire de Santa Cruz est un choix pour une cérémonie modeste à la dimension de notre Église afin qu'elle soit le plus possible conforme à la vocation de notre Église dont nos bienheureux deviennent une belle icône. Elle associera autant que possible ceux des amis algériens de nos martyrs qui le souhaiteront. Elle prendra dans son action de grâce tous ceux et celles dans le pays qui ont, comme eux, donné leur vie, en fidélité à leur foi, à leur conscience et à leur pays.

Dans ces conditions, le nombre de participants à la cérémonie sera limité. Mais nous aurons l'occasion d'organiser dans les jours et semaines qui suivront, tant dans le pays qu'à l'extérieur, des messes d'action de grâce. La cérémonie sera filmée, peut-être, nous l'espérons, retransmise en directe. Une équipe est en place autour de Mgr Jean-Paul VESCO pour la bonne réalisation pratique de la célébration.

Ensemble préparons nos cœurs à la fête. Bien en communion.

Vos frères évêques.

- + Paul DESFARGES, archevêque d'Alger
- + Jean-Paul VESCO, évêque d'Oran
- + John MAC WILLIAM, évêque de Laghouat-Ghardaia
- P. Jean-Marie JEHL, administrateur apostolique de Constantine



CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE LA RÉGION NORD DE L'AFRIQUE (CERNA)

COMMUNIQUÉ FINAL DE L'ASSEMBLÉE DES 23-26 SEPTEMBRE 2018 À TANGER (MAROC)

Les pasteurs de la CERNA à leurs Églises : paix et joie !

Au terme de notre assemblée accueillie par l'Église de Tanger, nous tenons à réaffirmer quelques convictions fortes pour la vie de nos communautés et sociétés, en communion avec les différents appels que nous lance le pape François avec insistance :

1. Le fait de la migration qui s'accroît dans le monde entier demeure un lieu majeur de la souffrance que nous côtoyons dans nos pays. Il questionne notre solidarité auprès de ceux qui souffrent et plus largement le respect dû à toute personne humaine, quelle que soit sa situation. Nous dénonçons le piétinement des droits fondamentaux à l'égard des personnes en migration. Nous engageons notre solidarité en actes envers eux dans lesquels



nous reconnaissons le visage souffrant du Christ notre Seigneur. Nous avons été confirmés dans cette démarche par un partage d'expérience avec une délégation de la Commission pour les migrations (CEMi) de la Conférence épiscopale italienne (CEI), conduite par Mgr Guerino Di Tora, évêque auxiliaire de Rome, président de la CEMi et de la Fondation *Migrantes*, et le cardinal Francesco MONTENEGRO, archevêque d'Agrigente et président de la Caritas italienne, venue pour se rendre compte de visu de la situation de la migration à Tanger. Cela nous encourage à collaborer pour relever ce grand défi pour nos Églises, et pour nos sociétés divisées sur la question.

2. Les évolutions de nos sociétés d'Afrique du Nord mettent de plus en plus en débat la reconnaissance du pluralisme religieux et de la liberté de conscience. Nous invitons nos communautés à relever ce défi spirituel de la rencontre interreligieuse, au service de la réussite de toute vie humaine, dans toutes ses dimensions, et particulièrement dans sa rencontre avec Dieu. C'est pour nous une joie d'être ainsi appelés à coopérer avec l'Esprit Saint qui nous précède dans l'existence de chacun, quel qu'il soit, et de travailler ainsi les fondements théologiques et spirituels de cet engagement.

3. La célébration de la béatification de Mgr Pierre Claverie et de ses 18 compagnons martyrs en Algérie, le 8 décembre prochain à Oran, est une grande joie pour nos Églises. Cette béatification nous confirme dans ce que nous cherchons à vivre dans nos pays respectifs. Elle est un témoignage qui nous pousse davantage au don de nous-mêmes dans l'amour et la fidélité.

4. La Lettre du pape François au Peuple de Dieu du 20 août 2018 nous rappelle la nécessaire vigilance au sein de nos communautés pour la protection de l'enfance et des personnes vulnérables. Pour la prévention des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience dans l'Église et nos institutions, nous voulons que soient mieux identifiés des lieux d'écoute en cas de besoin et que soient mises à jour les orientations que nous nous étions données en 2012.

Nous vous partageons aussi quelques nouvelles et nominations :

Un nouveau bureau de la CERNA a été élu pour trois ans : Mgr Paul DESFARGES reste le président, Mgr Ilario ANTONIAZZI le vice-président ; le P. Mario LEON DORADO est élu membre du Bureau. Le P. Michel Guillaud, secrétaire, est reconduit.

Mgr Ilario ANTONIAZZI nous représentera au Synode sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » en octobre cette année.

Mgr Jean-Paul VESCO succède à Mgr Claude RAULT dans l'animation de la Commission mixte de concertation entre évêques de France et du Maghreb.

Mgr John MacWILLIAM et Mgr Ilario ANTONIAZZI nous représenteront au cinquantenaire du SCEAM (Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar) en juillet 2019 à Kampala (Ouganda).

La prochaine rencontre de la CERNA aura lieu à Alger du 21 au 25 septembre 2019.

+ Paul DESFARGES, président de la CERNA,
et les membres de la Conférence épiscopale d'Afrique du Nord

Fait à Tanger, le 26 septembre 2018

NOTRE FRÈRE HUBERT LE BOUQUIN

Notre frère Hubert Le Bouquin a souhaité depuis longtemps bénéficier d'une année sabbatique qu'il vivra à Bamako où il s'apprête à partir ces tout prochains jours. Il suivra l'enseignement d'études islamo-chrétiennes de l'IFIC. Je me réjouis fort de cette occasion qu'il offre à notre diocèse d'approfondir les liens tissés avec les Filles du Cœur Immaculé de Marie, et par elles, avec l'Église du Mali.



Cette année marque la fin d'un compagnonnage de près de six ans en sa qualité de vicaire général. Au nom de tous, j'ai été heureux, vendredi, de le remercier pour le ministère de présence qui fut le sien durant ces années auprès de chacun et auprès de moi. Nous l'attendons de pied ferme dans un an.

Avec l'accord généreux de Monseigneur Éric Aumonier, j'ai nommé le père Modeste Niyibizi vicaire général du diocèse à compter du 1^{er} octobre prochain. Cette nomination s'inscrit dans les limites de son temps de mission de prêtre *fidei donum*. J'attends de Modeste un soutien plus particulier dans l'animation pastorale du diocèse et je le remercie chaleureusement d'avoir accepté cette responsabilité.

+ fr. Jean-Paul

AU REVOIR...

Merci à tous qui m'ont manifesté votre amitié à l'occasion de l'annonce de mon (faux) départ de Tiaret et du diocèse.

Faux départ parce que ce n'est que pour une absence à peine un peu prolongée d'une année scolaire. Je pars le 6 octobre pour un recyclage comme on dit des déchets encore réutilisables... à l'Institut de Formation Islamo-Chrétienne à Bamako, au Mali. Un Institut créé par les pères blancs. Si vous voulez en savoir plus demandez à Bertrand de Mascara qui a fait l'année avant de venir en Algérie. Une fois recyclé j'ai bien l'intention de revenir dans le diocèse si les moustiques ne me mangent pas et mes supérieurs capucins (plus sympas que les moustiques) m'y autorisent

Mais vrai départ puisque Jean-Paul, notre évêque a accepté de me libérer de ma charge de vicaire général. Je le remercie de me permettre de partir ainsi l'esprit libre d'imaginer un nouvel investissement dans notre Église à mon retour dans moins d'un an. Merci Jean-Paul de m'avoir permis de vivre cette expérience d'Église auprès de toi et pour ta confiance. Merci aux diocésains de m'avoir accueilli et aidé dans cette mission, merci aux frères de Tiaret de m'avoir accompagné de leur fraternité... Et merci à Modeste d'avoir accepté de me succéder.

Je reviendrai régulièrement en Algérie où je garde résidence, mais ne reviendrai pas le 8 décembre pour la célébration de la béatification. Les places y seront rares et ma joie serait de laisser la mienne à un ami que certains identifieront et dont je dirai l'identité à ceux qui sont chargés des inscriptions... Quant à moi je profiterai de ma présence à Bamako pour célébrer l'évènement avec les sœurs de Notre Dame des Apôtres et les pères blancs de là-bas dont plusieurs de leurs sœurs et frères sont parmi les bienheureux et pour parler de notre Église et de ses bienheureux.

Priez pour moi... en particulier pour que les anophèles me laissent tranquilles

Hubert

Très redouté, le moustique Anophèle est le moustique capable de transmettre le paludisme (source <http://www.insectecran.com/lutter-contre/moustique-anophele>)

TAIZÉ À TLEMCCEN

Comme chaque année, plusieurs dizaines d'étudiants se sont réunis à Tlemcen au mois d'août pour vivre l'expérience spirituelle des « semaines de Taizé ». Voici quelques témoignages :

LA SIMPLICITÉ



Ce que nous percevons par les sens influence nos pensées, qui font ressentir des émotions et conditionnent nos actions. Cela va déterminer les actes que nous poserons et notre destinée.

Nous sommes le fruit de nos pensées, tel nous pensons tel nous sommes. La bataille des pensées est l'une des plus difficiles, nous ne pouvons décider des pensées qui nous viennent à l'esprit mais nous sommes maîtres des pensées que nous décidons d'entretenir. Les éléments auxquels on expose le plus nos pensées auront le plus d'influence sur nous. Assurons-nous juste que ce soit la Parole de Dieu.

Là où on a des pensées impures, la Parole nous dit d'être saint.

Là où on est inquiet, dépressif, découragé, la Parole nous dit paix, allégresse, persévérance.

Là où on est envieux, la Parole nous dit gratitude.

Là où on culpabilise, la Parole nous dit foi.

Là où on voit la rivalité, la Parole nous dit de partager et être solidaire.

Là où on est rancunier, la Parole nous dit de pardonner.

Là où on attend désespérément, la Parole nous dit d'être patient.

Quand nos pensées nous disent que nous ne valons rien, la Parole nous dit que nous sommes un chef-d'œuvre.

Quand les pensées nous font voir l'immensité du problème, la Parole nous dit que Dieu a de très bons projets.

Là où on voit la peur, la Parole nous dit : « Ne crains point. »

Là où domine la terreur, la Parole nous dit Amour.

En fait là où on est esclave, la Parole nous rend libre.

Nos pensées sont le fruit de nos réalités terrestres, la Parole, elle, résume la Vérité divine. Es-tu aussi simple que tu le crois ?

Très souvent on juge facilement les autres et leurs erreurs, on s'érige en donneur de leçons, étant persuadé qu'on ne peut tomber dans toute forme de tentation. Serions-nous les mêmes si nous avions le pouvoir ? Ne profiterions-nous pas souvent de certains interdits incognito ? Tricherions-nous subtilement avec le système ?

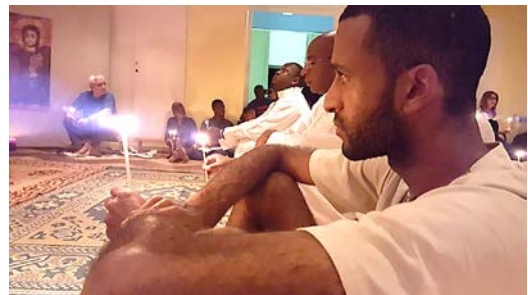
On doit savoir prendre garde à nous-mêmes, à nos motivations, intentions, ambitions.

Alors Dieu va souvent permettre qu'on tombe pour nous amener à nous détacher de cette chose à laquelle on donnait souvent trop d'importance, pour nous ramener à l'humilité mais aussi, Il permettra qu'on se relève, seulement si on avoue ses fautes.

Ce n'est pas lorsqu'on est à terre qu'on voit ses vrais amis, car même ceux qui veulent nous faire tomber peuvent avoir compassion de nous lorsqu'on est à terre ou faire semblant. Les vrais amis sont ceux qui sont présents lorsqu'on se relève, ceux qui sont prompts à applaudir en nous voyant renaître.

L'idéal dans la vie avec Dieu est de marcher comme si chacun pouvait lire dans nos pensées, mais malgré cela il peut arriver de faire un faux-pas, le remords ou la fuite ne servent à rien, car Dieu qui pardonne tout, sera capable de se servir du faux-pas pour nous élever.

« La vraie erreur n'est pas de tomber mais de rester couché. »





QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ÉTUDIANTS :

En partant de chez moi, j'avais une image de Taizé-Tlemcen qui a complètement changé lorsque je suis arrivée sur place. À Taizé, j'ai pu ranimer la flamme de ma foi et j'ai retrouvé la paix intérieure. Taizé-Tlemcen m'a appris le vivre ensemble et le partage. J'ai été heureuse d'apprendre à connaître les autres et d'avoir diverses activités avec eux. Taizé-Tlemcen m'a vraiment marquée et je n'oublierai jamais ce temps magique de prière et de rencontre.

MOUANFO TCHINDA Armelle Jenny, 2ème année biotechnologie, Sidi-Belabbès

Taizé, un mot que j'ai entendu plusieurs fois avant son déroulement, tellement de fois. Je me suis toujours demandé ce que c'est. J'étais tellement frustrée d'ignorer ce que signifiait ce mot que tout le monde évoquait toujours avec tant de passion et d'amour. On avait beau essayer de m'expliquer ce que c'était, je n'arrivais pas à comprendre, je me demandais bien pourquoi.

C'est après avoir fait une semaine jour pour jour à Tlemcen depuis le 12 août 2018 que j'ai compris qu'en fait Taizé ne s'explique pas, il se vit. Cette expérience qui était inédite pour moi, je l'ai vécue pleinement. À travers son ambiance, ses chants, sa joie, ses repas succulents, je me suis sentie complètement dans le thème de cette année « *Ta joie ma joie, ta peine ma peine* ». Certes, les jours n'ont pas toujours été roses durant cette semaine, vu qu'on se retrouve avec de nouvelles connaissances, de nouvelles mentalités différentes. Mais c'est alors quand le moral est à zéro que ce sont ces étrangers qui vous approchent et vous le remontent.

Ta joie ma joie, ta peine ma peine : je m'y suis vraiment retrouvé. À Taizé on ne partage pas qu'un plat de nourriture, un terrain de jeu, des blagues, ou des danses, on y partage aussi des peines. Le moment le plus prodigieux pour moi, ce fut la prière. A travers le silence qui prédomine, on ressent une paix tellement intense, non pas seulement celle du cœur mais aussi de l'âme. Aussi les chants de Taizé qui vous rassurent et vous mettent en confiance définissent pleinement ce que c'est Taizé. Un retour sur soi-même pour vous mettre en communication et en parfaite communion avec son Dieu. Pour moi, tout simplement, Taizé est un moment que j'aimerais revivre.

Sonya GANKAM, 2^{ème} année informatique, Tiaret

Pour mieux parler de Taizé, il faut le vivre et le vivre à fond, profiter de chaque minute d'activités avec beaucoup de dévouement et de joie. Taizé est l'école de la vie où l'on apprend à servir les autres avec sourire aux lèvres et avec un cœur apaisé par un bonheur sans vicissitudes. Ces prières trois fois par jour accompagnées des chansons réitérées plusieurs fois permettent de prier à fond puisque ces mêmes chansons constituent des prières à intérioriser et au sortir de la prière, les chansons Taizé résonnent en moi, une manière de m'imprégner de toutes ces prières chantées.

Un autre temps très fort, c'est celui du silence où nous nous recueillons, nous plongeons à l'intérieur de nous-même pour dénicher des vraies questions de fondement de notre vie. Le silence, c'est un temps d'introspection et j'ai bel et bien profité pour donner des réponses aux questions perplexes de ma vie. À Taizé, nous vivons fraternellement avec simplicité dans tout ce que nous faisons, accompagnés de la joie et la miséricorde qui forment les piliers magiques de Taizé.

Nous tissons des relations très accrues et qui restent toujours bénéfiques, nous vivons en frères et sœurs et à Taizé l'amour du Christ est dans les cœurs de tous ceux qui y participent. Deux semaines d'immense bonheur, loin des chagrins, on a l'impression qu'à Taizé les soucis, les problèmes n'existent pas, une joie continue en présence du Christ... Juste un sourire et un regard, ces deux mots qui définissent le bonheur à Taizé-Tlemcen.

La rencontre de personnes formidables, une ouverture sans précédent aux autres et on s'aperçoit qu'il y a des personnes sur qui je pourrai compter. On se laisse s'ouvrir et guider par le Christ à son appel, à sa voix à travers l'écoute des autres.

Taizé est une rencontre œcuménique, nous vivons la réconciliation et le rassemblement des confessions religieuses diverses comme a été le combat missionnaire et vital du Frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé/France. Vive Taizé, son esprit dans notre vie et notre entourage !

Grady MUNGUYA HUBERTO, Génie Énergétique et Thermique (Tiaret)

L'UNION FAIT LA FORCE !

Comme chaque année, depuis déjà onze ans, le centre Pierre Claverie a organisé le Centre aéré, durant lequel les enfants ont pu vivre une belle aventure éducative. Pendant ces quinze



jours, les petits ont exploré différents mondes imaginaires, rencontré des fées, des pirates et beaucoup d'autres personnages fantastiques, sans oublier le grand sage énigmatique, mais aussi la prêtresse avec laquelle ils partageaient chaque jour leurs meilleurs souvenirs. Le tout orchestré par un groupe de jeunes animateurs bénévoles, très motivés pour encadrer au mieux les participants.

Le Centre aéré étant, cette année, sous le thème de « L'union fait la force ! » les jeux de collaborations ont été mis en avant, ceci pour inculquer aux enfants la valeur de l'union. Deux groupes ont été formés suivant les tranches d'âges, le premier avait lieu trois heures pendant la matinée pour les 7-9 ans et le deuxième, des 10-12 ans, trois heures dans l'après-midi. Durant ces trois heures les enfants se sont dépensés, se sont amusés et ont aussi expérimenté différentes activités artistiques.

La première semaine a été consacrée à la découverte de multiples activités telles que la danse, le chant, les activités manuelles, le théâtre

mais aussi l'improvisation théâtrale et le conte. Celle-ci a été clôturée par une sortie à la forêt de Canastel. La deuxième semaine a été consacrée aux répétitions en vue du spectacle final, durant lequel le public a eu droit à une pièce théâtrale, un spectacle d'improvisation, mais aussi à une chorégraphie de cow-boy et de magiciens. Le tout dans une folle ambiance et avec de forts moments de partage entre parents, enfants, animateurs et résidents du centre.

Les deux semaines ont été finalisées par une chasse au trésor organisée à la plage, les enfants après avoir déterré le fameux trésor tant convoité, ont pu profiter de la baignade, le tout sous la surveillance soutenue de parents et animateurs. Ils sont tous rentrés avec des photos souvenirs des meilleurs moments passés : photos trouvées au fond du trésor.

Le centre aéré est une riche expérience pour les enfants, mais aussi pour les jeunes



animateurs qui espèrent voir ces moments de détente et de loisirs perdurer d'année en année

Wassila BERBER

ET UN, ET DEUX, ET TROIS.....ZID !

« Zid », c'est « encore », en arabe algérien. A table, si quelqu'un pose la question : « Qui veut zider ? », il demande qui veut du rab. Cet été, je suis venu pour la troisième fois en Algérie, et j'ai encore faim !

D'où me vient ce goût pour l'Algérie ? J'ai ressenti depuis longtemps un intérêt pour l'Algérie à travers l'histoire, puis j'ai été de plus en plus attiré par l'itinéraire de Charles de Foucauld et des moines de Tibhirine. L'Église d'Algérie est

aujourd'hui une Église de la rencontre de l'autre différent, une Église ouverte, et cette posture me parle.

J'y pensais depuis plusieurs années, et en 2016 je viens pour la première fois en Algérie, dans le cadre de la proposition de « découverte intérieure de l'Algérie » animée par Christophe et les jésuites. Après quelques jours à Alger, je pars pour mon « engagement de terrain » à Oran, où je vais animer un centre aéré. Danuta m'accueille à la

gare et me conduit au Centre Pierre-Claverie où Amilton m'accueille à bras ouverts et me fait découvrir les lieux. Je sens très vite le sens de l'accueil vécu à cet endroit. Le lendemain, première matinée avec le centre aéré, je vais me joindre à Imène et Abdessamed qui animent l'atelier-chant. Le centre se déroule paisiblement, avec des activités orientées vers le spectacle final devant les parents.

Je trouve les enfants, âgés de 6 à 12 ans, très calmes et réceptifs par rapport aux enfants français. L'équipe d'animation est nombreuse et diversifiée, avec une colonne vertébrale de Sœurs blanches – je parle de la congrégation, pas de la couleur de peau –, des étudiants sub-sahariens et des Algériens de tous âges.

La vie au Centre Pierre-Claverie est fantastique, je découvre la messe du vendredi 11 heures, avec les chants qui mettent le feu, grâce à la chorale d'étudiants sub-sahariens ! Les voix sont magnifiques, les chants à plusieurs voix, dans 7 ou 8 langues différentes dont l'arabe bien sûr, et le chef de chœur cale au milieu d'un chant le djembe entre ses jambes pour rajouter du rythme ! Tous les chants sont des fêtes, et les autres temps de la messe, plus calmes, sont les bienvenus pour équilibrer la célébration.

Cette session de découverte s'achève par un temps de bilan à Tibhirine, où nous arrivons au moment où Jean-Marie passe le relais à la communauté du Chemin Neuf. Mon cœur bat fort dans les derniers virages avant le monastère, tant ce lieu est important pour ma foi. Le moment le plus marquant pour moi sera la visite guidée par Frédéric, où chacun de ses mots est choisi pour renforcer le lien avec les musulmans. Longue vie à Tibhirine !



Mon deuxième séjour algérien est oranais de A à Z, j'arrive pour préparer les deux semaines de centre aéré et repars peu après le spectacle final. Le thème du centre cet été-là est la non-violence, nous nous appuyons sur quatre grandes figures, Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela et l'émir Abdelkader. Nous mettons en scène des temps forts de leurs parcours, pour Gandhi, son

éjection du train en Afrique du Sud car il n'est pas blanc, moment à partir duquel il décide de ne plus jamais accepter d'injustice, le boycott des bus lancé par Martin Luther King dans la ville de Montgomery, la manière dont Nelson Mandela œuvre à la réconciliation nationale par la Coupe du monde de rugby de 1995, et le sauvetage par l'émir Abdelkader, musulman, des chrétiens à Damas en 1860. Ce thème est extrêmement puissant, et le spectacle touche les personnes venues y assister.

Je suis rentré depuis un mois de mon troisième séjour, merveilleux. Une fois de plus, le centre, avec de grands pas effectués : la première session de formation à l'animation porte déjà ses fruits, les



techniques d'animation sont mises en pratique, avec des jeux de postes créés en toute souplesse et réactivité par l'équipe, et des activités pertinentes choisies au bon moment, qui peut être le dernier ! Cette fois-ci, le spectacle final est le jeudi et suivi par une fête spontanée, nous nous mettons à danser, Brousse et le Père Abraham nous réunissent, avant que Stromae ne lance le rangement avec son tube « Alors on range »... Et le samedi, tout le monde débarque au centre en maillot de bain, direction la plage pour trouver le trésor et profiter de la mer.

Je prends conscience que j'apprécie énormément l'intensité des Algériens et leur humour pétillant. Je conclurai en parlant du Centre Pierre Claverie : j'y trouve une joie débordante, grâce à l'esprit qui y règne. S'y côtoient Algériens, Africains sub-sahariens, Européens, musulmans et chrétiens, hommes et femmes, jeunes et vieux dans un climat d'ouverture, de chaleur humaine, de joie, de fraternité.

Merci à Christophe, Roland et Gérard pour leur accueil à Alger et Annaba cet été, et je souhaite que l'Église d'Algérie continue ce qu'elle fait si bien, porter le flambeau de la construction de la paix.

Marc BAILLY

UNE COLONIE DE VACANCES À DJANATU AL ARIF !

Du 1^{er} au 4 août s'est déroulée la première



expérience de colonie de vacances organisée par le Centre Pierre Claverie, Graine de Paix et le Petit Lecteur. Une trentaine d'enfants a ainsi pu profiter de vacances dans un cadre magnifique : le grand jardin de la zaouiya alawiyya de Mostaganem.

Au programme : jouer, aller à la plage, jouer, sensibilisations à l'écologie et au Vivre Ensemble, jouer, les temps très importants de vie



quotidienne (se lever et se coucher, les douches, les repas...), jouer, se déguiser, des animations le soir pour se coucher content et bien fatigués... Bref, beaucoup d'émotions à vivre !

Les enfants étaient âgés de 7 à 13 ans et étaient soit des habitués du Centre Pierre-Claverie ou du Petit Lecteur. Cinq animateurs de folie,

certains formés au CAFAA à Tlemcen (voir *le Lien* d'avril 2018...) ont permis à tous ces enfants de passer de belles vacances, un peu courtes certes mais bien suffisantes pour une première expérience de la vie en collectivité !

Une expérience dont nous nous souviendrons tous... Récemment, une maman est venue me voir à la bibliothèque pour me dire que



sa petite Yusra était revenue transformée de la colo : moins timide, plus à l'aise et souriante... Cela m'a fait chaud au cœur.

Les animateurs aussi ont leur mot à dire : pour Wassila, son plus beau souvenir est d'avoir été référente d'une chambre de 6 filles avec lesquelles elle a pu créer un lien privilégié ; pour



Ilyes, lorsque tous lui ont fait la surprise de fêter son anniversaire ! Enfin, Tiphaine, qui était codirectrice avec moi, garde en tête la dernière veillée conte, les enfants étant rassemblés dans un kiosque entouré de lanternes...

Nous espérons renouveler cette aventure cette année, et peut être même plusieurs fois, ou bien en augmentant le nombre de jours !

Alice LAFITTE

JOURNÉES DE RENTRÉE DIOCÉSAIN 2018

La récollecion de rentrée du diocèse d'Oran a eu lieu du lundi soir 10 au jeudi matin 13 septembre 2018, accueillie par le focolare de Tlemcen, organisée par l'équipe épiscopale autour de l'évêque Jean-Paul Vesco, animée par le vicaire général Hubert Le Bouquin. Elle a rassemblé une soixantaine de diocésains dans toute leur diversité : religieuses et religieux de plusieurs congrégations, fidèles de toutes origines, prêtres, évêque, sympathisants. Cette récollecion fut l'occasion d'accueillir chez les membres du focolare Pascale qui est de retour après un séjour en Australie, Moïse qui est arrivé en mars dernier de Côte d'Ivoire ;



Lydia et Philippine de ND des Apôtres arrivées dans le courant de l'année ; Sœur Lydie Fille du Cœur Immaculé de Marie qui doit arriver prochainement ; Marc Lulle, prêtre du diocèse de Créteil, en année sabbatique dans le diocèse.

Ont été annoncés les départs d'Hubert Le Bouquin en année sabbatique au Mali, de Marta Arosio pour le Pisai à Rome et en vue de sa profession perpétuelle au sein de la Congrégation des missionnaires de l'Immaculée à laquelle nous sommes tous invités dimanche 7 octobre à Lissone en Italie.

Tous nos remerciements à l'équipe cuisine sous la direction de Naïma aidée de Sœur Julie, Ingrid étudiante d'Oran, Zaïdi et Frédéric étudiants de Tlemcen. Aux focolarini pour leur accueil à Tlemcen.

Dès le début de cette session le ton est donné : « Je ne sais pas » ...

Mgr Vesco nous présente dans la soirée du lundi 10 septembre l'histoire de la célébration de la béatification, faite d'inattendus, de retournements, de silences, de rumeurs... Et ce soir-là il ne sait plus ... il ne sait pas ... Qu'en sera-t-il de la béatification ? Nous sommes dans l'expectative ...

Le lendemain Jean Toussaint nous fait plonger dans l'exhortation apostolique sur la sainteté publiée par le pape François « Gaudete et exultate » que nous étions invités à lire avant la session. La remarquable présentation poursuivie, à l'aide d'une « grille » d'évaluation, du discernement dans notre vie personnelle des caractéristiques de la sainteté selon le pape, nous engageant à lire avec davantage d'attention cette exhortation très nourrissante du pape. N'hésitons pas à relire en particulier les commentaires des béatitudes dans le troisième chapitre « A la Lumière du Maître ». Anna Medéossi nous partage en images sa méditation de l'exhortation durant son séjour retraite à l'Assekrem. Les nouveaux venus se présentent et ne peuvent pas le faire sans se référer à l'exhortation.

Lors de la messe du mardi présidée par Hubert nous réentendons en pleine circonstance l'appel des disciples dans l'évangile de Matthieu « Il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu il appela ses disciples... »

En soirée nous regardons le film recommandé par Jean-Marc Bertrand : « En



attendant les hirondelles » de Karim Massaoui daté de 2017. Ce film est largement apprécié pour la délicatesse avec laquelle l'auteur présente ces situations de vie bloquées qui appellent un avenir

Mercredi, la prière animée par un texte des Petites Sœurs du Sacré Cœur nous propose de méditer la lettre de Petite Sœur Isabel nous livrant ce que lui dit la proclamation de la béatification de sa sœur

espère en nous personnellement comme il espère dans les autres, comme il espère dans les peuples, même dans les situations les plus obscures et les plus tordues ... parce que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ».

Puis, Amine Sadouni, du focolare, nous guide à flanc de montagne au-dessus du site dans une ballade très joyeuse et fraternelle.

Dans l'après-midi nous nous retrouvons dans la perspective de la béatification (bien que « ne sachant toujours rien ») autour des trois questions proposées par l'équipe d'organisation de la session que nous abordons en sous-groupes.

Que dit l'Esprit à notre Église aujourd'hui à travers ce que nous vivons en particulier dans la perspective de la béatification des 19 martyrs mais aussi avec la société algérienne ?

L'Esprit nous invite à rendre grâce pour la vie donnée de nos sœurs et frères, à marcher sur leurs traces par une présence humble au nom de l'Amour de Dieu et solidaire du peuple algérien. Témoigner que le chemin de la sainteté est un chemin ouvert à tous qui passe par l'ordinaire de nos vies quotidiennes. Un chemin de réconciliation, par lequel l'Esprit œuvre. L'Esprit nous appelle à une célébration simple de la vie plus forte que la mort.

Quelle(s) parole(s) voulons-nous dire au peuple algérien, à l'Église universelle et au monde entier à l'occasion de cette béatification ?

Nous voulons célébrer la béatification avec le peuple algérien en non contre lui.

Odette... « Au fond c'est vrai la béatification d'Odette de la part de l'Église vient nous dire à nous, petites sœurs du Sacré Cœur, que notre vocation est un chemin vers Dieu. Non parce que nous serions irréprochables, parce que nous avons un tempérament facile, ou parce que nous n'avons pas de travers ... nous les avons c'est tellement évident !!! Mais parce que nous osons croire que Dieu

Célébrer ensemble l'Amour vainqueur. Nous voulons dire au monde que l'estime réciproque entre chrétiens et musulmans est plus forte que la tentation du repli sur soi et du rejet de l'autre, et nous voulons encourager à continuer le dialogue et la rencontre. Nous voulons dire aux Algériens que ça vaut le coup de vivre en Algérie pour vivre ensemble dans l'humilité et la pauvreté pour partager nos diversités et construire des ponts. Nous voulons dire à l'Église universelle qu'en Algérie nous sommes une Église faible, joyeuse, et toujours confiante. Que la rencontre de l'autre dans sa différence est le seul chemin possible vers la paix.

Comment nous préparer ensemble pour participer à cette grâce (la béatification) ? Quels moyens concrets voulons-nous nous donner ?

Rédiger une prière qui nous accompagne. Le testament le Christian de Chergé. Un recueil de textes de prières, de propositions d'animation pour les groupes de jeunes (étudiants) ludiques et spirituelles. Publier un livre de récits d'expériences vécues avec nos amis algériens. Mieux faire connaître chacune et chacun des martyrs (genre collection « prier 15 jours avec »). Relire l'exhortation apostolique « La joie de la sainteté »

Et c'est lors de la mise en commun de nos échanges que notre évêque Jean-Paul reçoit LE « coup de fil » attendu ! La béatification de Mgr Claverie et ses 18 compagnons aura bien lieu le samedi 8 décembre à Oran ! C'est une grande joie, traversée d'une certaine appréhension, qui

remplit le cœur des participants de notre assemblée.



Au cours de la messe de mercredi soir, notre évêque Jean-Paul nous invite à lui confier les « pépites » de notre vie missionnaire... Ces faits tout simples de notre vie quotidienne de notre vie ordinaire qui pourtant évoquent l'œuvre extraordinaire de l'Esprit de Dieu. C'est une mine ! Quel beau partage ! Puis une soirée jeux de société se déploie. Construire et déconstruire des tours avec le « jeu d'emboîtement ». Cogiter avec les classiques culturels « scrabbles ». Communiquer en silence avec les jeux de coopération et de stratégie ... seul

« Mysterium » reste inutilisé ? Le jeudi matin, avant de retourner à nos missions respectives, Jean-Marie Lassause préside la messe.

Une belle session ou récollection pour le « nouveau » que je suis parmi vous pour une année sabbatique ? Quelle idée ? Je remarque déjà que la mission parmi vous est loin d'être de tout repos ! Par contre quel ressourcement ! Merci !



Marc LULLE



Pendant l'été, le CDES Ibn Khaldoun a réalisé un certain nombre de travaux. Le quotidien El-Watan rend compte de leur inauguration :

LE CENTRE DE DOCUMENTATION IBN KHALDOUN FAIT PEAU NEUVE


Jeudi dernier, à 17 h, il y avait foule dans cet espace de culture pour la baptismation de deux de ses salles, la première au nom de « Djamal Guerrid » et la seconde « Le vivre ensemble » (qui se veut toute une symbolique dans l'Algérie de 2018). La cérémonie s'est déroulée en présence du directeur du CDES, Janicot Bernard, des enseignants de l'université Oran 1 et 2, ainsi que nombre d'étudiants et des représentants de la société civile. Imaculada Jimenez, la directrice de l'Institut Cervantès d'Oran, était également présente car, de par sa formation (architecte spécialisée dans la décoration d'intérieur), elle avait apporté aide et assistance à l'aménagement de la salle « Le vivre ensemble », notamment en ce qui concerne le choix des couleurs.



Le fils de Djamal Guerrid était lui aussi présent. Djamal Guerrid, sociologue oranais de renom, et longtemps professeur de sociologie à l'université d'Oran, est décédé en 2013. Janicot Bernard rappelle qu'il a passé de longues heures à la bibliothèque du CDES à écrire ses textes et à lire.

L'aménagement des structures du CDES Ibn Khaldoun est le fruit d'une réunion tenue par ses responsables, en mai dernier, et qui a porté sur la question de la baisse drastique des adhérents, principalement en ce temps de « l'immédiat » où les réseaux sociaux et Internet ont raison de tout. De facto, des bibliothèques du type du CDES, pourtant bien garnies en livres de tout genre, sont désertées par les étudiants. « Aussi, a expliqué Janicot Bernard, parmi les solutions qu'on a évoquées, on s'était dit qu'il fallait assurer un service de qualité pour les étudiants. » Effectivement, tout a été refait dans les deux salles du CDES : l'éclairage, la peinture et l'aménagement des tables. La salle « Djamal Guerrid » a même été scindée en deux : une partie devant servir à des étudiants en quête de science, où des tables ont été disposées, et la seconde où on a placé deux longues banquettes devant servir à abriter des cafés littéraires et autres débats. A noter enfin que le montant des travaux de réaménagement de ces deux salles est de l'ordre de 550.000 dinars et a été financé entièrement par l'association des Amis du CDES.

Akram EL KÉBIR (*El-Watan*, 29 septembre)



Cette première semaine d'octobre, les activités-enfants ont repris au Centre Pierre-Claverie. Si le nombre d'enfants fréquentant le Centre chaque semaine n'a pas augmenté (198 exactement), ce sont néanmoins les activités qui se sont multipliées, certaines ont disparu, d'autres ont vu le jour.

Nous diminuons chaque année le nombre de classes de cours de français pour nous diriger de plus en plus vers des activités récréatives, artistiques et sportives en immersion francophone. L'objectif du centre est surtout de se centrer sur le développement de l'enfant et son épanouissement par le biais d'activités qui favorisent la prise d'autonomie et la confiance en soi.

Cette année, les enfants viennent tricoter, chanter, dessiner, jouer et bouger lors d'ateliers gymniques et rythmiques. C'était la rentrée hier (2 octobre) et tout le monde a semblé ravi.

Muriel de Failly

UNE JOURNÉE AU VILLAGE

Mors et vita duello...

Rentré de congé en France depuis quinze jours, il était temps que j'aille faire un tour au village. J'y suis donc parti avec Sr Claire ce samedi 29 septembre.

Depuis quelques semaines, deux garçons sont nés dans la famille, le premier enfant du fils aîné et le deuxième enfant de la fille, qui relève le nom de son oncle décédé accidentellement il y a trois ans. Le grand-père est absent, mais il va bientôt rentrer ; à la demande d'une famille, il est parti à une dizaine de kilomètres faire des mesures d'arpentage pour régler des partages entre héritiers. En attendant, on parle avec le fils, heureux d'être maintenant devenu père. Et il m'apprend que, la veille au soir, une fillette a été tuée sur la route tout près de la maison ; je vais voir les lieux avec lui : une longue trace de freinage... des taches de sang sur le goudron... Deux naissances, une mort brutale qui rappelle celle d'il y a trois ans. *Mors et vita...*

Plus tard on m'apprend : Brahim, le frère de S. C., est mort hier ; l'inhumation va être maintenant, après la prière. Je connais bien la famille, et ma place est évidemment là-bas, avec tout le monde. J'arrive au domicile et on m'assoit devant le plat de couscous. Ceux qui me connaissent expliquent aux « étrangers » étonnés : Il faisait l'école ici en 57-58. Et on évoque les noms des élèves de l'époque. Quand je cite B. K., devenu un grand mathématicien, maintenant retraité après une carrière universitaire en Arabie, on me dit : Mais il est là, il est venu de Tlemcen pour l'inhumation. Je me promets bien de le voir

Il est temps de partir vers le cimetière, quelques-uns en voiture, moi à pieds avec la plupart. Flot impressionnant de piétons qui s'écoule à travers les deux rues du village. Le corps arrive. En deux minutes, plusieurs centaines d'hommes ont formé les rangs pour une dernière et brève prière au nom du défunt ;

d'autres attendent à l'ombre, et moi avec eux. De loin, la prière semble silencieuse, sous le soleil ; on entend à peine la voix de celui qui la dirige ; mais par trois fois la réponse du chœur rappelle que « Dieu est grand » et que donc il doit bien y avoir une place près de lui pour le défunt. Et c'est la mise au tombeau dans sa simplicité rituelle traditionnelle.

Et alors, la foule que Brahim a réunie autour de lui une dernière fois devient un peuple de vivants qui s'embrassent, se saluent, se parlent. J'ai vite fait de retrouver B. K. et deux de ses frères. On évoque le passé, depuis les années du primaire (son instituteur du CM², J.-Cl. Reyrat, qui remua ciel et terre pour qu'il puisse passer son examen d'entrée en 6^e alors que la convocation était arrivée trop tard...) jusqu'aux années d'Arabie et on se promet de vraies retrouvailles d'ici peu. Son jeune frère évoque, lui, la tournée qu'il fit en 1980 avec moi

et deux autres jeunes du village jusqu'à el-Abiodh Sidi-Cheikh ; il parle encore souvent, me dit-il, de la fraternité des Petits Sœurs et de la visite guidée de la région avec Jean-Michel Ajot.

Peu à peu, on quitte le cimetière. Un ancien élève que je n'avais guère revu depuis 58 m'accompagne et me raconte ce qu'il a fait dans la vie. On regarde les tombes. Les parents de mes élèves reposent presque tous là, quelques-uns de mes élèves aussi. « Le village s'est agrandi, le cimetière aussi, me dit-il ; c'est la vie. »

Ainsi, sous le grand soleil de ce jour, dans un cimetière où la mort de quelqu'un nous a réunis, le mot qui vient le plus naturellement aux lèvres, c'est « la vie ». *Mors et vita duello conflixere mirando...* pour reprendre les mots du chant de Pâques composé vers l'an mil (par un certain Wipon de Bourgogne ?) On sait la suite du texte.

Jean-Louis DÉCLAIS



UN MOIS À L'ASSEKREM

– « Cela fait longtemps ! Tu es partie où ? En Italie ? »

– « Non ! Plus loin que l'Italie ... je suis partie un mois à l'Assekrem ! Au Sahara, au-delà des dunes de sables, là où il n'y a plus que des cailloux, des montagnes de cailloux ! »

– « Seule ? »

– « Non ! »

Non, car c'est bien à trois que nous sommes partis, Hubert, Marta et moi.

Non, car les Petits Frères de Jésus, Édouard, Zbechék et Raymond nous ont accueillis.

Non, car il n'y a pas plus grande foule que celle qu'on emporte dans nos cœurs et nos pensées.

Non, car là Quelqu'un nous attend patiemment.

Je garde le souvenir d'un mois très fraternel, avec la joie de partager l'essentiel,



l'eucharistie, qui nous rassemblait tous les matins, en prenant le temps autour de la Parole. Sans compter les repas du dimanche, quelques excursions ensemble, les mille attentions des frères à notre égard ... De quoi se savoir soutenue et accompagnée dans la traversée du vrai désert, enfin seule devant Lui. Des journées rythmées par la prière et habitées rien que par la Parole ou quelque lecture, des heures de silence, des grands horizons à



contempler et arpenter ... avant que la pluie arrive ! Eh bien, oui, il a plu au désert, tous les jours (!) avec une ponctualité inconnue en ce pays. Tous les après-midi les nuages s'approchaient petit à petit, en se faisant de plus en plus noirs et menaçants ... et puis foudres et tonnerres parfois jusqu'au matin ! Un spectacle de couleurs au ciel, le concert de la nature (et celui des tuiles en pierre sur la tête...) dans les oreilles, des parfums inoubliables lorsqu'on pouvait mettre le nez dehors ...



« Tout est grâce », même le mauvais temps ! Et le désert qui verdit et fleurit est la plus belle photo de ce qui se passe au plus profond de nous lorsque la grâce descend, généreuse comme la pluie !

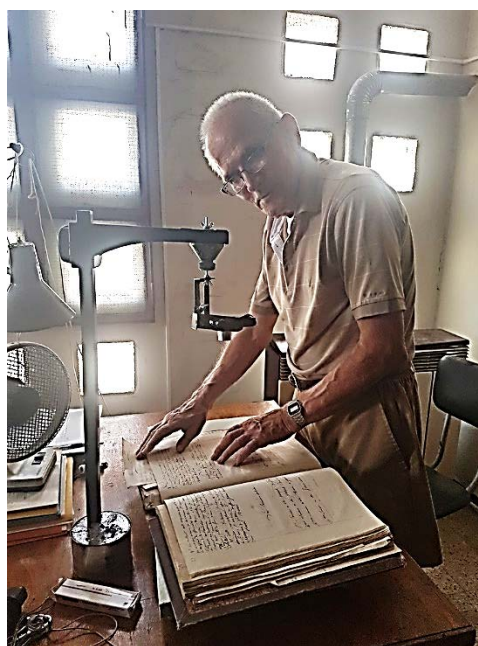
Anna MEDEOSI

ARCHIVES DE CATHOLICITÉ

Il est dans le diocèse des personnes qui font un travail de fourmis, ou plutôt de bénédictin(e)s ! Deux travaillent géographiquement dans le diocèse, les deux frères maristes Jean-Louis Grognon et Jean-Louis Bosland. D'autres, une équipe de sœurs, travaillent depuis leur monastère de moniales dominicaines de la Clarté Notre-Dame à Taulignan, dans la Drôme provençale, un décor pas si éloigné de celui de l'Oranie.

Ensemble, ils répondent à la demande des Français nés en Oranie d'actes de catholicités (baptêmes, mariages, enterrements), pour eux-mêmes ou leurs aïeux. Ils prennent soin aussi des registres et en numérisent petit à petit les tables, parfois avec l'aide d'étudiants.

De passage à Taulignan pour la Saint Dominique le 8 août dernier, j'ai été, comme chaque fois, émerveillé par le cœur et le sérieux que les sœurs, autant que nos deux Jean-Louis, mettent à l'ouvrage. Derrière



les demandes et les recherches parfois fastidieuses, elles sont attentives et en lien avec les personnes et leurs histoires familiales. Elles reçoivent régulièrement des messages de remerciements bouleversants, comme autant de perles qui jaillissent de la poussière des grimoires.

Que les unes et les autres soient remerciés de ce travail qui permet à notre diocèse de rendre au mieux un service auquel il est tenu.

+ fr. Jean-Paul



SUR LA ROUTE DE KADER

Je suis arrivé en Algérie en 2009, j'avais à l'époque 22 ans. Mon histoire personnelle m'a convaincu un beau jour de quitter mon pays, la Côte d'Ivoire, pour me réfugier ailleurs : ça a été l'Algérie, bien que ma première idée était d'atteindre la Tunisie. Pourquoi ce choix ? J'étais jeune et naïf... En ouvrant un dictionnaire et en voyant sur une carte de l'Afrique qu'une route nationale se prolongeait jusqu'à la Tunisie, j'ai décidé de partir. Au Mali, j'ai découvert qu'il n'était pas si simple d'aller jusqu'en Tunisie. Mon chemin, orienté par des passeurs, s'est tracé de Bamako vers Gao, puis vers l'Algérie. J'ai traversé des pays que je ne connaissais pas, des réalités que l'on ne voyait pas à la télévision à l'époque, pour arriver dans un pays que je ne connaissais pas non plus : l'Algérie. J'ai d'abord découvert le Sud et eu le premier travail de ma vie en tant qu'aide-maçon : une grande fierté malgré la difficulté physique ! J'ai pu non seulement gagner mon pain mais aussi le transport jusqu'à Alger.

Là-bas, une deuxième étape de ma vie a commencé. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes du milieu associatif, des personnes qui m'ont fait confiance. C'est cette chance que j'ai eue, une chance que tous les migrants n'ont malheureusement pas, qui a orienté mon chemin. Leur aide m'a permis de reprendre des études et



j'ai pu m'inscrire dans une école privée, en BTS de Commerce International, puis en Ingénierie d'Affaires. J'ai trouvé un stage dans une entreprise commerciale, stage que j'ai renouvelé trois fois car le responsable souhaitait me garder, en attendant un permis de travail qui n'arrivait pas. Pendant ce stage et ces études, devenu comme un



« privilégié » dans ce milieu de la migration, je travaillais dans le même temps pour différentes associations pour rendre la monnaie de sa pièce à la chance et donner de mon temps pour ceux qui en ont moins. J'animais des sensibilisations (traite, trafic de migrants...) au Centre Migrants de Belcourt de Caritas-Alger. Par la suite Caritas m'a proposé de participer à un de leurs projets : il consistait à accompagner au travers d'entretiens des demandeurs d'asile et des migrants et de les orienter dans des formations pour des activités génératrices de revenu, les aider à l'achat du matériel et à ce qu'ils se lancent dans leurs affaires.

En août 2014 j'ai décidé de rentrer chez moi, avec l'idée de capitaliser tous ces acquis. J'avais déjà l'envie de faire profiter mon pays de ces connaissances, notamment sur la question de la traite des migrants. Mais ce thème n'intéressait personne à l'époque. Je n'ai pas pu lancer ce projet, car je n'ai pas pu former d'équipe ni réussir à trouver ma place comme à Alger. Je n'avais pas assez de réseau et fin 2015, j'ai décidé de retourner là où je pouvais vivre décemment et tranquillement : j'ai pris la route vers l'Algérie pour la seconde fois.

Au Niger, arrivé à l'immense gare de Niamey, j'ai attendu un certain temps les fonds pour poursuivre le voyage. J'attendais, mais autour de moi des centaines de jeunes attendaient également, sauf qu'eux n'avaient personne à appeler. Ils étaient installés dans des camps aux abords de la gare. En discutant avec eux, j'ai réalisé la réalité de tant de jeunes, qui n'avaient nulle part où aller ni où dormir, bloqués dans un pays comme le Niger. J'ai non seulement réalisé ma chance, mais surtout eu une prise de conscience : comment en sommes-nous arrivés là ? Comment un jeune burkinabé, malien, ivoirien, peut se retrouver dans une telle situation malgré tout le potentiel de ces pays ?

Ma réflexion a commencé à cette époque-là : la concrétisation de mon projet en est l'aboutissement – ou la continuité – aujourd'hui.

A la question du « pourquoi partent-ils ? », la réponse la plus simple est : parce qu'ils n'ont

rien à faire, aucune perspective d'avenir. Mais ce n'est pas comme si seule une réponse simple pouvait être donnée : il faut aller plus loin. Pour financer le voyage du jeune, parfois la famille gagne un peu en vendant un bout de terre. Et pour moi le nœud du problème est là : qui dit bout de terre dit agriculture. En Côte d'Ivoire, le slogan « *le succès de ce pays repose sur l'agriculture* » se répétait à la télévision tous les samedis, pendant que l'on attendait les dessins animés. Nous avons tous grandi avec ce slogan mais il n'y a jamais eu de mesure derrière pour encourager les jeunes à se lancer. Les terres cultivables se vident de leurs travailleurs : le métier est pénible, dévalorisé, dévalorisant et le système de distribution et d'intermédiaire rend l'activité très peu rentable. Dans cette configuration, sur quoi s'appuyer ? Dans le schéma classique, un jeune villageois qui n'a pas de perspective va d'abord à la capitale : un minuscule pourcentage d'entre eux va réussir mais l'immense majorité ne verra pas ses rêves se réaliser. Le rêve suivant, c'est l'Europe : mythe de la réussite et de la résolution de tous leurs problèmes. La plupart d'entre eux considèrent la migration comme une première étape qui leur permettra de travailler – qu'importe le type de travail – et d'ensuite rentrer au pays avec de l'argent : très peu partent avec la volonté de s'installer ailleurs à vie. Mais même s'ils n'auront rien en Europe, ce sera toujours plus, ou un espoir de plus, que l'absence d'espoir dans lequel ils tournent.

Dans ce contexte, mon projet est tout d'abord basé sur l'accompagnement : si l'agriculture permettait de gagner sa vie décemment, les jeunes seraient moins incités à partir. De plus, l'accent doit être mis sur la transformation, notamment pour les produits périssables : c'est ce qui permet de rajouter de la valeur, de limiter le gaspillage. Dans un pays où l'autorité de l'État est presque inexistante, la terre reste toujours, c'est une richesse endormie. J'ai fait des recherches, découvert l'entrepreneuriat social et eu une idée plus claire sur ce que je veux faire : un centre d'accompagnement en agriculture, qui aura comme objectif de donner de la valeur, afin d'améliorer ce qu'on a déjà.

Une fois ce projet imaginé, j'ai décidé de rentrer à nouveau pour vérifier ces hypothèses avec la réalité du terrain : j'ai réalisé que je n'étais pas à côté du problème mais que le besoin se situe à plusieurs niveaux. De nombreuses personnes

m'ont aidé dans cette réflexion, et grâce à des entretiens, et des données du terrain, l'idée est née de créer un centre qui symboliquement s'appellera Résilience qui misera sur la jeune génération. La Résilience exprime pour moi l'idée de se reconstruire, de prendre conscience que, dans tout ce négatif, quelque chose peut naître, qu'il y a quelque chose sur quoi s'appuyer, qu'il n'y a pas besoin de créer mais juste de réaliser son existence : la terre, la solidarité, la volonté d'entreprendre... Et surtout eux-mêmes, ces jeunes, qui peuvent devenir acteurs de leur vie, fabriquer leurs rêves et cesser de penser qu'ils se réaliseront ailleurs. Eux-mêmes, dans leur environnement, avec leur force et leur intelligence. Eux-mêmes, avec leur imagination et des projets qu'ils révéleront en montant en compétence. Une fois que la première graine est semée, il faut l'arroser et cela pourra devenir de belles choses.

L'idée dans ce centre aussi sera d'expérimenter, ce ne sera pas une simple ferme agro-écologique. Pour des questions de moyens et pas pour des considérations écologiques, ils n'utilisent pas d'engrais ni de pesticides, seulement des herbicides. Il existe aussi des systèmes de coopératives qui existent sans que les personnes aient conscience que c'en est une : une mutualisation peut démarrer comme cela et permettre d'investir. La réflexion est partie au départ sur l'agriculture, mais dans un second temps l'idée est d'aménager une salle de débat, de projection de documentaires, de réaliser des activités pour les enfants (sur l'écologie notamment, pour former une nouvelle génération à la citoyenneté, éveiller leur esprit critique et d'analyse...), d'accompagner les femmes selon leur besoins, de faire de la formation de formateurs qui pourrait participer à une ouverture des mentalités, de mettre en place une bibliothèque (qui serait la première à 130 kilomètres à la ronde !) Tout est à faire. A terme, l'idée est que le Centre devienne une affaire des jeunes du village, qu'ils se l'approprient... et que ce soit applicable dans d'autres régions.

Pour moi, revenir dans mon pays, dans mon village, permet d'avoir les liens, la légitimité et l'adhésion plus facile de la communauté. Mais surtout, après avoir autant travaillé sur la question de la migration, après avoir eu cette chance exceptionnelle, c'est une manière pour moi de rendre à la vie et aux autres ce qu'on m'a donné : de le rapporter aux miens.

Entretien réalisé par Alice LAFITTE

Dans le dernier numéro, nous avons mentionné le départ de Sr Malika, remettant à plus tard un article qui dirait son parcours en Algérie. Voici le témoignage de ses Sœurs.

Monique-Antoinette (Sr Malika)

Fin juin, notre sœur Malika (Monique-Antoinette) nous a quittés pour regagner son pays, la France, pour des raisons d'âge et de santé.

Elle était arrivée en Algérie en 1964 à el-Abiodh Sidi-Cheikh pour le temps de noviciat. Après sa profession religieuse, elle a été envoyée à Tamanrasset dans la fraternité qui vivait parmi les nomades du Hoggar où elle est restée six ans. Dans les années 70, il y eut dans la région une



La tente auprès d'el-Abiodh

grande sécheresse qui fut très dure pour les nomades, obligés peu à peu de s'installer dans les douars ou les villages. Les Petites Sœurs sont restées à Tam, ou ailleurs.

Malika est alors partie à el-Abiodh où il y avait encore beaucoup de nomades avec leurs troupeaux. L'adaptation n'a pas été facile. Dans le monde Touareg, ce sont les femmes qui tiennent les tentes et les troupeaux. Les gens ont une autre langue et une autre culture que les nomades des Hauts Plateaux. Elle est restée plusieurs années entre la tente et la fraternité du village.

Plus tard, elle a été à Touggourt, puis à Taibet (wilaya d'el-Oued), village d'anciens nomades ou une autre Petite Sœur travaillait comme accoucheuse rurale dans le centre de santé. Malika y est restée dix ans. Pendant ces années, elle a aidé des Petites Sœurs jeunes pour une formation biblique.

Arrivée à Oran vers l'année 2000, elle est restée jusqu'à son départ en juin. Actuellement à Aix-en-Provence, elle salue toute la communauté chrétienne du diocèse et les amis, elle nous assure qu'elle continue sa mission de prière et d'amitié pour notre Église et pour le pays.

Maria-Merce

ANNIE, UNE DES FONDATRICES DES PETITES SŒURS DE JÉSUS

Petite Sœur Annie, une ancienne responsable générale de la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus, a vécu sa Pâque le 23 août 2018 au Tubet (la Maison-Mère située à Aix en Provence). Elle a été et restera **un très grand don** fait à toute la Fraternité. Elle a été associée au plus près aux années fondatrices en Algérie avec les Petites Sœurs Magdeleine et Jeanne. Infatigable dans ses voyages à travers le monde, visitant les fraternités les plus éloignées et plus isolées. Ses dernières années, elle les a consacrées à faire connaître à la génération des plus jeunes sœurs frère Charles et pte sr Magdeleine, à travers des sessions et ses livres. Nous gardons d'elle un souvenir inoubliable, de sa simplicité, de son accueil bienveillant, de son grand sourire...

Son testament spirituel, écrit il y a 26 ans quand elle a terminé sa charge de responsable générale à l'âge de 54 ans, résume bien sa vie et reste pour nous une précieuse lumière.



Je ne possède rien et c'est ainsi que je souhaite mourir. [...]

C'est un trésor bien plus précieux que l'or et l'argent que je voudrais léguer, non seulement à ma famille et à la Fraternité, mais à tous les hommes...

Ce trésor, c'est la conviction inébranlable que Dieu existe et qu'Il est Amour.

C'est la Foi au Dieu de Jésus-Christ, Seigneur Tout Puissant et notre Frère doux et humble, qui a vécu sur cette terre de Palestine, il y a moins de 2000 ans et qui a connu, comme nous, la joie de vivre et l'angoisse de mourir.

Cette Foi, don gratuit de Dieu/.../ Et, au soir de ma vie, je voudrais témoigner qu'elle est un chemin qui ne trompe pas. Je crois qu'elle est la réponse à cette quête du sens profond de l'existence que chacun porte en soi et à cette soif d'absolu qui renaît sans cesse au fond du cœur humain.

/.../ Je voudrais aussi témoigner qu'il ne faut jamais avoir peur de Dieu à cause de notre misère, car il tend l'oreille à l'appel du pauvre et il est sans cesse à la recherche de l'enfant perdu.

Et enfin je voudrais dire que, même si la mort garde pour moi sa part d'angoisse car c'est pour la vie que nous sommes faits, je sais au plus profond de moi-même qu'elle n'est pas la fin de tout mais un commencement, la déchirure nécessaire qui donne accès à la vraie vie qui s'ouvrira sur celui que nous verrons enfin tel qu'Il est, lui qui essuiera toutes larmes de nos yeux. Oh oui, viens Seigneur Jésus

Petite sœur Annie de Jésus (A. M. Bras)

Informations

Félicitations



Le 26 août, est né à Paris Seylan BENAMMAR, deuxième fils de Fehd et Ibtissem, petit-fils de Fayçal et Fawzia. Félicitations à toute la famille, en particulier au grand-père, notre économiste diocésain.

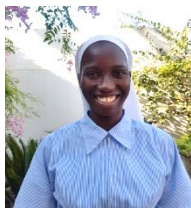
Le 28 septembre, lors du semi-marathon Aïn el-Turk – -Les Andalouses, **Anna MEDEOSI** a remporté la course de 10 kilomètres –femmes.



Le 7 octobre, **Marta AROSIO**, religieuse à Mascara, a prononcé ses vœux perpétuels dans l'église de son village, à Lissone (Italie).

Bienvenues

à **Marc LULLE** : certains, comme Hubert, quittent Oran pour aller vivre ailleurs une année sabbatique ; d'autres, comme Marc, prêtre du diocèse de Créteil (région parisienne), viennent à Oran pour y vivre également une année sabbatique.



à Sœur **Lydie DAKOUO**, qui a rejoint la communauté des Filles du Cœur Immaculé de Marie et qui travaillera principalement au Centre Pierre-Claverie. « *J'ai 27 ans, je viens de la région de Ségou (Mali), diocèse de San. Je suis la deuxième d'une famille de huit enfants (cinq filles et trois garçons). Mon papa est agriculteur.* »

Décès

Le **P. Dominique LANQUETOT** (1926-2018), longtemps prêtre à Belcourt (Alger), est décédé le 17 septembre à Alger.

Le **P. André ARIBIT** (1921-2018) est décédé chez les Petites Sœurs des Pauvres à Annaba. Il avait été prêtre à Souk-Ahras où il a été inhumé le 30 septembre.

Sr Brigitte (des Petites Sœurs des Pauvres) a perdu une de ses nièces, **Sr Gracy MATHEW** (47 ans), religieuse à Bangalore en Inde.

Sr Julie a perdu un de ses neveux au Mali, **Paul COULIBALY**, âgé de 26 ans.

Le 24 août, Leila Tennci a perdu son père, **Mahieddine**, âgé de 82 ans.

Mme HARRICHANE, née Renée Lorentz, arrivée en Algérie avec son mari après l'indépendance, est décédée à Aïn-el-Turk, âgée de 92 ans.

Mme Monique FORAIN, épouse de M. BERKACHE Saïd, est décédée le 19 septembre à Paris chez son fils, où elle était partie pour des soins. Mariée à Nice, elle est venue à Oran (Eckmühl) où elle est restée jusqu'à la fin. Elle enseignait dans l'école primaire des Sœurs de la Doctrine Chrétienne où je suis arrivée en 1974. Pendant ses cours, je gardais la petite Myriem qui s'occupe de la formation féminine au Centre Pierre-Claverie. (Sr Claire)

A tous et chacun, nous présentons nos condoléances et nous confions ceux et celles qui nous ont quittés à la mémoire de Dieu.

DANS LA COMMUNION DES SAINTS

Homélie de saint Bernard pour la Toussaint



Pourquoi notre louange à l'égard des saints, pourquoi notre chant à leur gloire, pourquoi cette fête même que nous célébrons ? Que leur font ces honneurs terrestres, alors que le Père du ciel, en réalisant la promesse du Fils, les honore lui-même ? De nos honneurs les saints n'ont pas besoin, et rien dans notre culte ne peut leur être utile. De fait, si nous vénérons leur mémoire, c'est pour nous que cela importe, non pour eux. Pour ma part, je l'avoue, je sens que leur souvenir allume en moi un violent désir.

Le premier désir, en effet, que la mémoire des saints éveille, ou plutôt stimule en nous, le voici : nous réjouir dans leur communion tellement désirable et obtenir d'être concitoyens et compagnons des esprits bienheureux, d'être mêlés à l'assemblée des patriarches, à la troupe des prophètes, au groupe des apôtres, à la foule immense des martyrs, à la communauté des confesseurs, au chœur des vierges, bref d'être associés à la joie et à la communion de tous les saints. Cette Église des premiers-nés nous attend, et nous n'en aurions pas cure ! Les saints nous désirent et nous n'en ferions aucun cas ! Les justes nous espèrent et nous nous déroberions !

...Et voici le second désir dont la commémoration des saints nous embrase : voir, comme eux, le Christ nous apparaître, lui qui est notre vie, et paraître nous aussi avec lui dans la gloire. Jusques là, il ne se présente pas à nous comme il est en lui-même, mais tel qu'il s'est fait pour nous : notre Tête, non pas couronnée de gloire, mais ceinte par les épines de nos péchés. Il serait honteux que, sous cette tête couronnée d'épines, un membre choisisse une vie facile, car toute la pourpre qui le couvre doit être encore non pas tant celle de l'honneur que celle de la dérision. Viendra le jour de l'avènement du Christ : alors on n'annoncera plus sa mort de manière à nous faire savoir que nous aussi sommes morts et que notre vie est cachée avec lui. La Tête apparaîtra dans la gloire, et avec elle les membres resplendiront de gloire, lorsque le Christ restaurera notre corps d'humilité pour le configurer à la gloire de la Tête – puisque c'est lui la Tête.

Cette gloire, il nous faut la convoiter d'une absolue et ferme ambition. Et vraiment, pour qu'il nous soit permis de l'espérer, et d'aspirer à un tel bonheur, il nous faut rechercher aussi, avec le plus grand soin, l'aide et la prière des saints, afin que leur intercession nous obtienne ce qui demeure hors de nos propres possibilités.

Éditorial

8 décembre	Jean-Paul Vesco	2
Annnonce officielle de la béatification		3
Communiqué final de la CERNA		4
Notre frère Hubert Le Bouquin	Jean-Paul Vesco	5
Au revoir	Hubert Le Bouquin	5
Taizé à Tlemcen	Collectif	6
Au Centre aéré : l'union fait la force !	Wassila Berber	8
Et un, et deux, et trois.....Zid !	Marc Bailly	8
Une colonie de vacances à Djanatu Al Arif !	Alice Lafitte	10
Journées de rentrée diocésaine 2018	Marc Lulle	11
Le centre de documentation Ibn Khaldoun fait peau neuve	Akram El-Kébir	14
Une journée au village : <i>Mors et vita duello</i>	Jean-Louis Déclais	15
Un mois à l'Assekrem	Anna Medeossi	16
Archives de catholicité	Jean-Paul Vesco	17
Sur la route de Kader	Alice Lafitte	18
Monique-Antoinette (Sr Malika)	Sr Maria-Mercede	20
Annie, une des fondatrices des Petites Sœurs de Jésus	Sr Elzbieta	20
Informations		21
Dans la communion des saints	Saint Bernard	22

À PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; ✉: evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

Pour le Maghreb : - **600 DA** - Règlement : C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour l'étranger : - **30 €** - Règlement : « A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran,
BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

- ou **2000 DA** - Règlement : Évêché C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Soutien : - **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :
« Évêché d'Oran - 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »



Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

- **abonnement**

- **réabonnement**

au Lien par - **chèque**

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2018

S'ABONNER



Course de Canastel, à l'occasion de la Journée internationale des forêts (24 mars 2018)